



sur les traces du renard

Avec le froid, le renard prend sa fourrure d'hiver et apparaît dans sa plus belle livrée. Poil abondant, soyeux et lustré... Maître Goupil est magnifique!

Les premières neiges permettent d'apprécier son opiniâtreté dans la recherche de nourriture. Il va et vient, retournant sans cesse son chemin, repartant ici ou revenant là. Même si on ne le voit pas, on remarque les traces de ses pas, imprimées de façon rectiligne dans la neige, partout où il a une chance de dénicher quelques rongeurs.

Au début de l'année, il commence à chercher une femelle: ses glapissements signalent clairement ses intentions!

Pendant le rut, qui dure jusque vers la fin de février, les mâles fécondent un maximum de renardes, puis chacun retourne à ses occupations. Les futures mères se mettent ensuite en quête d'un terrier pour élever tranquillement leurs petits.





La «casbah»

Aux confins nord-est du territoire urbain lausannois, la désignation «En Praz-Séchaud» apparaît sur le plan cadastral de 1723 dû au commissaire Sébastien Melotte. En 1969, la Commune de Lausanne, propriétaire de ces terrains qu'elle cherche à mettre en valeur, est disposée à en céder le droit de superficie pour faciliter le financement de logements à loyers modérés. Elle demande à la Société coopérative Logement Idéal de mettre en chantier un nouvel ensemble d'habitations.

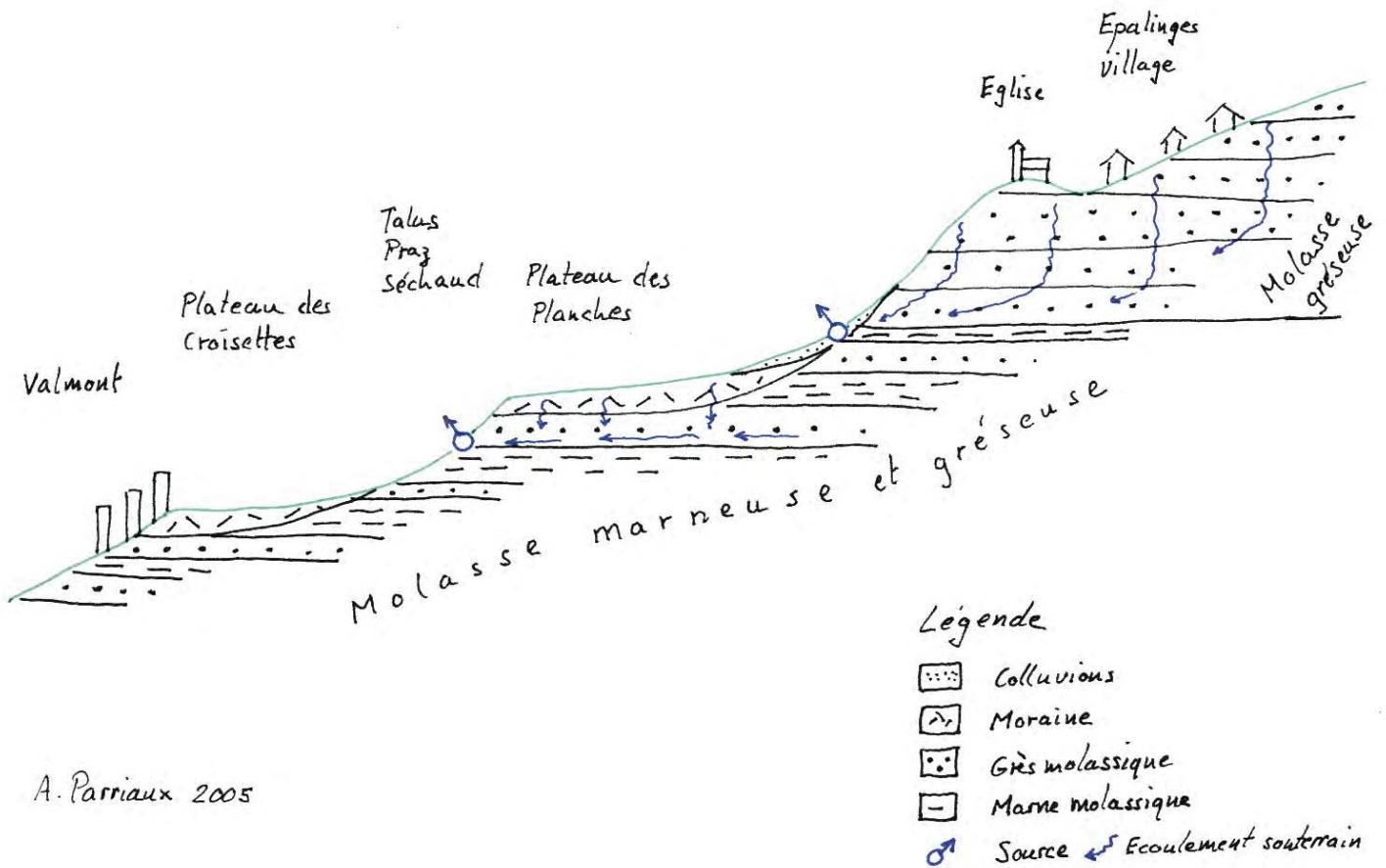
Le plan de quartier, élaboré par le service d'urbanisme de la Ville et l'Atelier des Architectes Associés à Lausanne, propose un tissu bâti resserré en ménageant des vues extérieures variées à partir de volumes à gabarit très découpé et une diversité des orientations. Ce groupe d'habitations, surnommé la «casbah» par analogie aux exemples des pays du Maghreb, est construit de 1974 à 1977. Huit immeubles: un bâtiment haut (de 5 à 9 niveaux) et sept bâtiments bas (de 3 ou 4 niveaux). Sur les 230 appartements de la «casbah», avenue des Boveresses 35 à 75, pas moins de 153 d'entre eux bénéficient d'une distribution différente des pièces!

Texte: B. Apothéloz, service d'urbanisme

Plan: service d'urbanisme

Photo: atelier des maquettes, service d'urbanisme





A. Parriaux 2005

Les sources de la Vuachère

Le cours de la Vuachère a été bien perturbé par le glacier du Rhône lors de sa dernière invasion, il y a plus de 20 000 ans. Avant cette dernière glaciation, la rivière descendait en ligne droite le coteau lémanique depuis sa source jusqu'à son embouchure qui devait se situer à Chamblandes, à un kilomètre à l'est de son delta actuel. Le glacier a bouché son cours inférieur en déposant la moraine latérale qui domine le village de Pully. La Vuachère a dû alors suivre cette moraine avant de pouvoir la franchir péniblement à Montchoisi.

La source en revanche n'a pas changé d'endroit. En fait, on doit plutôt parler des sources de la Vuachère. La source la plus

haute ne se voit plus aujourd'hui en raison des conduites de drainage parcourant le plateau des Planches. L'eau sort en tête de ce plateau, au pied de la colline molassique portant l'église d'Epalinges. Cette altitude correspond à la limite entre la molasse gréseuse perméable sur la molasse marno-gréseuse, plus étanche. L'eau souterraine doit donc sortir à cet endroit. Elle provient de l'infiltration de la pluie qui arrose le village d'Epalinges. Une seconde source, plus basse, est visible au franchissement de la falaise de grès du talus de Praz-Séchaud. Beaucoup d'autres petites sources qui alimentaient la Vuachère sont totalement masquées par l'urbanisation.

